



Histoires des Bretagnes, 4^e session : « En Marge »
2^e journée d'étude, 4 octobre 2013
Pôle universitaire de Pierre-Jakez Hélias, Quimper

09h : Accueil – Présentation de la journée

9h15 : **Patrick Kernevez (histoire médiévale, Quimper)**

Aux marges des châtelainies bretonnes : les sites castraux intercalaires

Les XI^e et XII^e siècles sont marqués par la multiplication des châteaux dans tout l'Occident médiéval. Outre leurs fonctions défensives et résidentielles, ceux-ci sont des centres de pouvoir au sein d'un territoire nouveau, la châtelainie. On assiste alors à l'effacement de certains anciens chefs lieux territoriaux et des circonscriptions comme le pagus et la vicairie au profit des châteaux qui polarisent l'espace et génèrent la formation de bourgs castraux. L'étude s'attachera à déterminer quelles étaient les marges de ces circonscriptions, si elles ont pu servir de frontières mises en défense grâce à des châteaux secondaires et dans quelle mesure certains d'entre eux ont pu, dans ces marges, constituer de nouvelles circonscriptions.

9h 45 : **Marie-Pierre Baudry (castellologie médiévale, Atemporelle-Parthenay)**

En marge des marches : la fortification de la frontière Bretagne-Poitou au Moyen Âge.

Depuis une vingtaine d'années, la question des marches de Bretagne est à la mode. À la suite de différents travaux historiques sur le sujet, les professionnels de la communication touristique se sont emparés du sujet pour mettre en valeur une série de châteaux contrôlant la frontière de la Bretagne. De la marche carolingienne aux marches de la fin du Moyen Âge, la définition géopolitique de cette frontière a cependant considérablement évolué. Peut-on s'appuyer sur une définition juridique pour définir le territoire des marches ? C'est le cas au moins pour les marches dites « séparantes », dont la situation originale a été étudiée dès le XIX^e siècle par différents historiens. Nous prendrons en compte ici celles qui forment les confins du Poitou et de la Bretagne. Ces territoires convoités, soumis à la fois au pouvoir féodal de seigneuries situées en Poitou d'une part, en Bretagne d'autre part, constituent bien une « zone tampon » originale. Les places fortes qui les jalonnent et les contrôlent sont en quelque sorte à la marge des marches. En temps de conflit franco-breton, elles prennent une importance stratégique considérable et les historiens du droit les ont très tôt érigées en « bastions » face au camp adverse. Leur étude architecturale permet-elle de préciser leurs fonctions et leur importance ? Nous nous placerons du point de vue du Poitou et examinerons plus précisément les cas des forteresses de Tiffauges, Montaigu, Rocheservière, Palluau et La Garnache.

10h15 : discussion

10h30 : pause café

10h50 : **Hildegard Tristram, (études celtiques, Fribourg)**

***Le Raflé du Taureau de Cuailgne* - ancienne épopée irlandaise ou interprétation nationaliste du 19^e siècle?**

Je voudrais comparer cette épopée irlandaise tout d'abord aux poèmes épiques fabriqués par La Villemarqué à propos de l'héroïsme de son personnage de Lez Breizh, puis aux autres épopées "nationales" fabriquées en Europe à l'époque romantique par certains intellectuels parmi les peuples "en marge" des grandes nations européennes, telles que le *Kalevala* finnois d'Elias Lönnrot ou le *Kalevipoeg* estonien de Johann Reinhold Kreutzwald. Il faudrait tenir compte du désir des soi-disant petits peuples non-lettrés du XIX^e siècle de s'inventer une ancienne identité à la fois orale et écrite.

11h20 Patricia Victorin (littérature médiévale, Montpellier)

Reconstruction légendaire d'un épisode de la Guerre de Cent Ans : le Combat des Trente depuis Froissart au *Barzaz Breiz* de Hersart de la Villemarqué (1815-1895)

...et enterons en le grant matere et hystore de Bretagne, qui grandement reillumine ce livre, pour les biaux fais d'armes et grandes aventures qui y sont avenues...

Froissart, *Chroniques*, Livre I, §137

Ce que l'on a désormais coutume d'appeler le « Combat des Trente », véritable image d'Épinal pour les écoliers du XIX^e siècle, mettant en scène l'héroïsme chevaleresque face à l'envahisseur anglais, est un des épisodes les plus connus de la guerre de succession en Bretagne. Il fait partie de cette "matière de Bretagne" que Froissart entend bien relater dans ses *Chroniques*.

En dehors des deux poèmes du Moyen Âge sur le Combat des Trente, c'est chez Froissart que nous trouvons le récit le plus circonstancié de l'épisode. Cette geste héroïque fait l'objet d'une réinvention chez Hersart de la Villemarqué. Nous souhaiterions examiner le processus de récréation, en dessiner les enjeux idéologiques et les implications au cours du temps et proposer une étude iconographique du Moyen Âge au XIX^e siècle.

11h50 : discussion

12h05 : pause déjeuner

14h15 : Alban Gautier (histoire médiévale, Boulogne-sur-mer/IUF)

Tueur de moines et père d'un saint : autour d'Æthelfrith de Northumbrie

Æthelfrith, qui régna au tournant des VI^e et VII^e siècles, est à maints égards un personnage des seuils et des marges. Celui qui n'était à son avènement que le souverain d'un petit royaume adossé à la côte de l'actuel Northumberland a passé ses presque vingt-cinq ans de son règne à étendre par les armes sa domination. À sa mort vers 616, il avait fondé le royaume northumbrien en soumettant des populations de religion païenne autant que chrétienne, de culture celtique autant que germanique. Mais c'est surtout le traitement que les historiens et hagiographes du VIII^e siècle lui ont réservé qui nous retiendra ici. Père de saint Oswald, fondateur de la dynastie au pouvoir, grande figure ancestrale et victorieuse, Æthelfrith ne pouvait pourtant pas être intégré sur le même plan que ses descendants à l'économie narrative de l'histoire northumbrienne, qui était aussi une économie du salut : païen, et même massacreur de moines, Æthelfrith rôtiissait-il en enfer ? On verra donc avec quelle subtilité Bède le Vénérable traite le cas d'Æthelfrith, que l'on comparera avec celui réservé à un autre ancêtre païen des rois northumbriens, son quasi contemporain le roi Ælla de Deira.

14h45 : Annaïg Queillé, (littérature médiévale, Brest)

Adultères et sauvages : archéologie de la marginalité du chevalier dans quelques récits en vers du XII^e siècle

Il s'agirait d'interroger l'étonnante marginalité du chevalier arthurien chez Chrétien de Troyes (notamment Lancelot et Perceval) et de Tristan chez Béroul. La marginalité de ces personnages se perçoit à la fois sur un plan spatial par leur errance et leur séjour/exil dans la forêt et sur un plan social par leur amour adultère de la reine (Lancelot/Tristan) ou "niceté" et sauvagerie (Perceval). Je chercherai à dégager ce que ces traits, parfois étonnants en eux-mêmes et dans leur récurrence, doivent aux anciennes représentations celtiques telles que la littérature médiévale irlandaise et galloise nous les a transmises. Dans leur réappropriation par les auteurs romans du XII^e siècle me semble s'expliquer certaines caractéristiques parfois paradoxales du héros chevaleresque chez Chrétien et Béroul.

15h15 : Irene Freire Nunes (littérature médiévale, Lisbonne)

Gauvain dans la *Demanda do Santo Graal*

Gauvain est certainement le héros qui a subi de la façon la plus radicale les effets du processus de réécriture dans lequel s'insère la *Demanda do Santo Graal*. Ce personnage est précieux par ce qu'il condense de vestiges d'un passé submergé :

- sa nature solaire, trace d'un passé mythique qui le lie aux divinités d'un panthéon disparu
- sa position lignagère, trace d'un système de parenté jadis conçu comme modèle
- sa qualité de chevalier des demoiselles, qui le rattache à un monde féérique évincé

Les germes de la mutation qui le conduit de la mesure parfaite qu'il incarne à la démesure, de la loyauté à la trahison, sont à chercher dans ces qualités mêmes, devenues gênantes dans la nouvelle morale qui imprègne le roman.

15h45 : discussion

16h : conclusion de la journée, café